

théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R

# HUIS CLOS

de Jean-Paul Sartre  
Mise en scène de Michel Raskine



Production La Salamandre  
Théâtre National de la Région Nord-Pas-de-Calais

## Huis clos

de Jean-Paul Sartre

Mise en scène :  
Michel Raskine

Décor :  
Antoine Dervaux

Costumes :  
Odile Voyer

Lumières :  
Joël Pitte

Son :  
Didier Torz

Coiffures et maquillages :  
Sylvie Vanhelle

Assistante à la mise en scène :  
Vérène Corcos

Avec :  
Arno Feffer *Le Garçon*  
Marie-Guittier *Inès Serrano*  
Marie-Christine Orry *Estelle Rigault*  
Christian Drillaud *Joseph Garcin*

Un spectacle de La Salamandre  
Théâtre National de la Région Nord/Pas-de-Calais

J'enrage de n'être pas poète, d'être si lourdement rivé à la prose. Je voudrais pouvoir créer de ces objets étincelants et absurdes, les poèmes, pareils à un navire dans une bouteille et qui sont comme l'éternité, d'un instant. Mais il y a en moi quelque chose de noué, une secrète pudeur, un cynisme trop longuement appris, et puis de la disgrâce aussi ; mes sentiments n'ont pas trouvé leur langage, je les sens, j'avance un doigt timide et, dès que les touche, je les change en prose. Le choix des mots me trahit. Si je commence, si je trouve une phrase poétique, il s'y est glissé un mot qui la déchire, un mot trop pointu, trop net ; le mouvement de la phrase est oratoire, elle roule - et si je veux l'arrêter, la voilà pesante et sonore dans une immobilité superbe de matamore. Je ne sais ce qu'il faudrait. Peut-être prendre appui sur les rythmes réguliers. Ou plutôt je ne le sais que trop : il faudrait me taire.

Jean-Paul Sartre

(Les Carnets de la Drôle de guerre - 9 mars 1940)

## Découvrir Huis clos ?

"Ma découverte de *Huis clos* est récente. Je savais de la pièce ce qu'on en connaît généralement : qu'elle se passe en Enfer, que "l'enfer, c'est les Autres", que le décor est un salon bourgeois avec un bronze de Barbedienne sur une cheminée, etc... Mais je ne l'avais jamais lue, ni vu jouer. Pour moi, le texte était donc resté "protégé" de la masse des exégèses et des mises en scène : il avait échappé à cette "usure" qui guette parfois les pièces célèbres.

A la toute première lecture, ce qui m'a frappé, ce sont d'abord des détails qui me semblaient incongrus dans cet univers réputé philosophique : Estelle déclarant à Garcin : "c'est pour ta bouche, pour ta voix, pour tes cheveux que je t'aime" et vantant sa propre chevelure : "j'ai des cheveux d'or", Inès parlant des "grosses mains d'homme" de Garcin. Des détails anatomiques en somme, qui révélaient *Huis clos* comme une pièce extrêmement concrète, où la confrontation des corps est essentielle. Certaines métaphores m'étonnaient par leur densité. Cette évocation de la vie sur terre, par exemple : "Nous, nous battions des paupières. Un clin d'oeil, ça s'appelait. Un petit éclair noir, un rideau qui tombe et qui se relève : la coupure est faite ; l'oeil s'humecte, le monde s'anéantit". Une phrase mystérieuse, qui est comme un résumé incandescent du monde et du théâtre.

Une des idées reçues sur *Huis clos*, c'est que les personnages ne s'y font du mal qu'avec les mots. J'ai découvert avec surprise qu'ils se touchent, qu'ils s'empoignent, qu'ils s'agrippent, qu'ils s'évanouissent, qu'ils se caressent, qu'ils s'enlacent, qu'ils s'embrassent... Ils sont morts, mais n'ont rien de désincarné. Et il règne entre eux un trouble sensuel constant : leur convoitise sexuelle n'est jamais en repos, leur désir de prendre le pouvoir sur le corps de l'autre est acharné. Vision curieuse de l'immortalité des corps...

Pourtant, Estelle et Garcin pleurent sans larmes (ils ont des crises de "sanglots secs") et il est impossible à Inès de se suicider : comme si la mort interdisait certaines manifestations physiologiques, mais pas d'autres. Sartre, là-dessus, est un peu incohérent, mais c'est loin d'être gênant : ce flottement apporte à la pièce une tonalité fantastique. A cette étrangeté appartient aussi le personnage du Garçon, qu'on peut rapprocher, je crois, de l'enfant *d'En attendant Godot*. Comme lui il vient d'ailleurs, avec sa "neutralité suspecte", inquiétant et malin. C'est un peu un ange, bien qu'il soit paradoxal de parler d'un ange en enfer...

Il existe une autre ressemblance entre *Huis clos* et *Godot* : ce sont deux pièces qui, depuis leur création, n'ont jamais cessé d'être jouées et célébrées, partout dans le monde, si bien qu'elles nous parviennent déjà à travers une tradition. Une tradition floue et implicite, sur laquelle il est difficile de prendre un véritable recul, l'état de la société, l'état des mœurs n'ayant pas assez changé depuis la mort de leurs auteurs. Je pense en effet que les personnalités puissantes de Sartre et de Beckett ont exercé, volontairement ou involontairement, une sorte d'intimidation sur leurs interprètes.

On entend souvent dire que l'écriture de *Huis clos* est conventionnelle. Il est vrai que les emprunts au vaudeville y sont nombreux, mais ils sont revendiqués avec humour. Les personnages nous sont d'abord présentés comme des archétypes : Garcin arbore sa virilité, celle du héros qu'il prétend être, et Estelle sa mondanité, d'une façon assez caricaturale. Mais les masques finissent par tomber et les salauds doivent "passer à la caisse". Là se situe la noirceur de la pièce : au point où la vérité s'avoue, où les personnages doivent accepter de se dévoiler. Alors les archétypes puissamment dessinés volent en éclats et ces criminels accèdent même à une certaine grandeur : Estelle, par exemple, révèle tout à coup une gravité et une profondeur inattendues. C'est elle qui subit de la part des deux autres la torture la plus violente. Elle sort pourtant de cet épisode, calme et forte, comme "lavée". Planter un personnage, le mettre en scène, puis le faire exploser, c'est ce que permet la forme relativement classique qu'utilise Sartre. En cela, cette forme me convient.

J'ai été captivé par ces personnages, par leur santé, par leur énergie : ils ne renoncent jamais à se battre, avec acharnement. Pas pour leur survie, puisqu'elle leur est acquise, mais pour maintenir leur intégrité de personne, pour préserver leur unité.

La description que fait Sartre de tous ces grands et petits combats par lesquels l'individu tente de se conserver entier dans le rapport aux autres est très belle. C'est, bien sûr, un thème philosophique, mais il n'est jamais présent dans la pièce de manière didactique ou ennuyeuse.

De plus, il fait écho à ce que nous vivons aujourd'hui : dans une société où les individus sont sans cesse obligés de se positionner et de se repositionner par rapport aux miroirs qu'on leur tend, et aux images qu'ils doivent renvoyer, le thème sartrien du regard ne perd aucunement sa pertinence... L'univers de *Huis clos* n'est pas étranger au nôtre. Sartre décrit un monde où les individualismes sont au premier plan, parce qu'il n'y a pas grand chose d'autre à faire que de se débrouiller tout seul. Inès, Garcin, Estelle ne sont pas - ou plus - reliés à l'histoire du monde. Ils n'existent que pour eux mêmes. Ils sont seuls. D'où ce mélange de désespoir et de vitalité qui les caractérise.

Sartre ne traite pas de thèmes abstraits, il pose des questions très concrètes : que faire de sa peau ? Qu'est-ce que c'est, mentir aux autres ? Comment séduire les autres ? Qu'est-ce que l'attraction sexuelle ? Pourquoi désirer qui ne vous désire pas ? La force de *Huis clos*, c'est l'adéquation entre la réflexion de Sartre et la forme dans laquelle il a choisi de l'exprimer. Car ce sont les questions mêmes du théâtre : qu'est-ce que le mensonge ? Pourquoi prendre un masque ? Des masques ? Qu'est-ce que le jeu des rôles ? Où est le faux ? Où est l'authentique ? C'est ce condensé vertigineux du monde et du théâtre qui m'a séduit dans la pièce."

Michel Raskine

Propos recueillis par Anne-Françoise Benhamou

Février 1991

Michel Raskine

Il a joué avec Bob Wilson (*Le Regard du sourd*), Karge et Langhoff (*Le Commerce de pain*), Roger Planchon (*Le Tartuffe, A.A. Théâtres d'Arthur Adamov, Folies bourgeoises et Antoine et Cléopâtre*), Petrika Ionesco (*L'Enfance de Vladimir Kobalt*), Antoine Bourseiller (*Sans titre*) et André Ligeon-Ligeonnet, Michel Berto, Jean-Marie Winling, André Serré, Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Jean-Christian Grinevald...

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon.

En 1982, il rejoint l'équipe des comédiens de La Salamandre :

*Les Bas-fonds, Une Station-service* et *Les Crachats de la lune* (par Gildas Bourdet),  
*Casimir et Caroline* (par Hans Peter Cloos) et *Cacodémon Roi* (par Alain Milianti).

A partir de 1987, il joue avec Lucian Pintilié (*Ce Soir on improvise*), René Loyon (*Vêtir ceux qui sont nus*), Anne Alvaro (*Le Journal de Janos*), Gilles Chavassieux (*Bouvard et Pécuchet*) et Joël Jouanneau (*Les Enfants Tanner*).

Mises en scène :

*Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge.

Création en France. Octobre 1984.

Avec Marief Guittier.

La Salamandre, Lille.

En tournée : Boulogne-sur-mer, TNP Villeurbanne et TGP Saint-Denis.

*Kiki l'Indien, comédie alpine* de Joël Jouanneau.

Création. Novembre 1989

Avec Judith Guittier, Marief Guittier, Christian Ruché et (en alternance) Romain Duvergne, Johann Plotegher et Delphin Ruché

La Salamandre - Théâtre de Sartrouville,

En tournée : Théâtre de Malakoff et Les Bouffes du Nord.

CALENDRIER

**HUIS CLOS**

de Jean-Paul Sartre  
Mise en scène de Michel Raskine

**MAI**

Représentations à **GRAMMONT**

Jeudi 21 Mai à 19 h

Vendredi 22, Samedi 23, Mardi 26 et Mercredi 27 Mai à 20 h 45

Dimanche 24 Mai à 18 h.

(Durée du spectacle : 1 h 30)

Renseignements et location : tél 67.58.08.13.

SERVICE DE PRESSE

Secrétariat Général  
Marie Raymond

Chargé de l'Information  
Jean-Michel Vivès

Tél : 67.64.14.42.